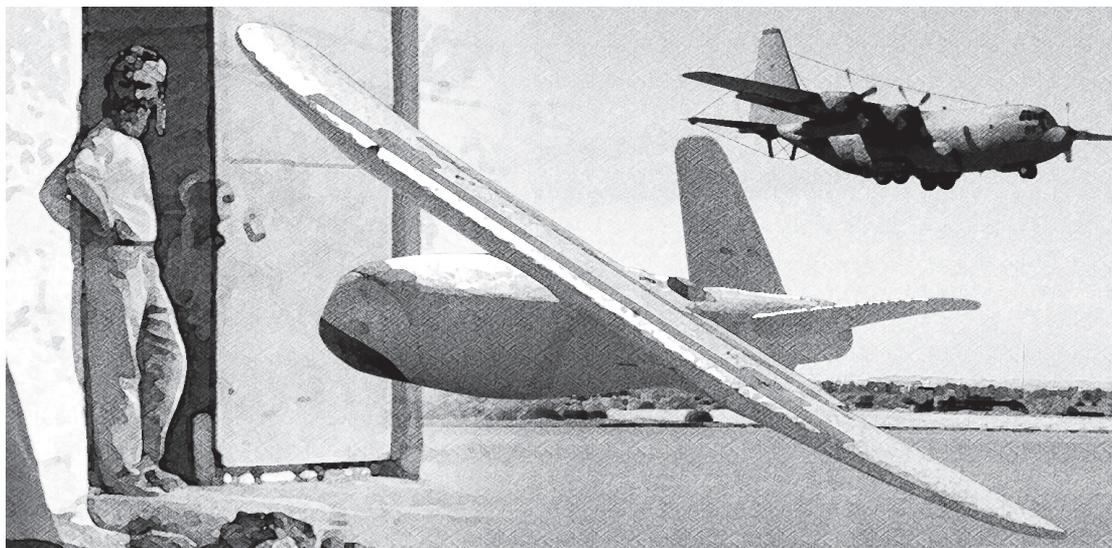


# ISR offensif dans la guerre contre le terrorisme

## En finir avec le paradigme de la Guerre froide

PAR LE LIEUTENANT COLONEL WILLIAM B. DANSKINE, USAF

*Résumé de l'éditeur : Cet article propose une stratégie pour désorganiser les groupes terroristes mondiaux à l'aide de missions de renseignement, de surveillance et de reconnaissance aéroportées, afin de les empêcher de trouver refuge dans les états faibles. L'auteur soutient qu'il ne faut pas porter trop d'attention à la guerre à réseaux informationnels synergiques et intégrés au détriment de la reconnaissance stratégique traditionnelle. La projection du renseignement peut s'avérer plus importante que la projection de forces dans une stratégie globale de contre terrorisme.*



*« En raison du déséquilibre entre notre force armée et les forces ennemies en termes de puissance, il faut adopter un type de combat approprié, c'est-à-dire des forces légères qui se déplacent rapidement et qui travaillent dans le secret le plus total. En d'autres termes, pour initier un conflit de guérilla, il faut que les fils de la nation y prennent part, plutôt que les forces militaires. »*

Oussama bin Laden

**S**UITE AUX ATTAQUES du 11 septembre 2001, les Etats-Unis ont été confrontés à un nouveau type de guerre, pour lequel la doctrine militaire existante n'était pas adaptée. Ils affrontent aujourd'hui

une menace dispersée, généralement organisée, et non étatique. Les Etats-Unis ne bénéficient plus, désormais, de la sécurité accordée par les océans, et sont dorénavant incapables d'utiliser la logique de dissuasion qui s'avérait utile contre

les acteurs étatiques traditionnels; ils recherchent une stratégie pro active pour contrer les menaces avant qu'elles n'atteignent leurs rives. La stratégie nationale de sécurité américaine de 2002 décrit une telle stratégie comme une guerre globale contre le terrorisme : « Nous désorganiserons et détruirons les organisations terroristes en bloquant tout mécénat, soutien et refuge destinés aux terroristes, en convainquant ou en obligeant les états à accepter leurs responsabilités souveraines. »<sup>1</sup>

Cette approche propose deux stratégies différentes, selon l'évaluation de la capacité de l'état (que l'on désigne ici comme soit « fort » soit « faible ») à contrer les groupes terroristes à l'intérieur de ses frontières. La première stratégie utilise une approche traditionnelle et centrée sur l'état, contre les états forts, pour lesquels on pourra ajouter l'usage de la force militaire aux autres instruments de la puissance nationale, forçant ainsi l'état à cesser tout soutien aux groupes terroristes. Les décideurs américains sont coutumiers de ce point de vue. La seconde stratégie est faite pour les états faibles qui, en raison de leur incapacité à détecter ou à contrer les groupes terroristes, leur fournissent bien involontairement un refuge. Selon la stratégie nationale de sécurité, « là où les gouvernements pensent que la lutte contre le terrorisme dépasse leurs capacités, nous nous joindrons à leur volonté et à leurs ressources avec toute l'aide que nous et nos alliés pouvons fournir. »<sup>2</sup>

La seconde stratégie cherche à interdire tout asile aux groupes terroristes qui souhaitent un refuge (pour leur permettre de planifier, de recruter, d'entraîner et de se regrouper) dans des états incapables de contrôler leur territoire. Les Etats-Unis entendent les priver de tels asiles en développant des programmes d'aide aux « nations d'accueil » faibles. Connus sous le nom de défense interne à l'étranger (Foreign Internal Defense ou FID), de tels programmes prennent surtout la forme d'efforts diplomatiques menés par le Département d'Etat américain pour renforcer les gouvernements locaux.<sup>3</sup> La responsabilité globale, concernant toute l'aide américaine en termes de sécurité militaire et économique envers un pays particulier, relève du chef de mission (l'ambassadeur des Etats-Unis dans ce pays). Les commandants régio-

naux du Département de la Défense (DOD) américain ont des instructions pour soutenir ces chefs de missions FID. Cet article a pour but d'alerter les officiels du Département d'Etat sur les avantages qu'il y a à utiliser l'un des outils militaires les plus valables dont dispose le commandant opérationnel – les systèmes de renseignement, de surveillance et de reconnaissance (Intelligence Surveillance Reconnaissance ou ISR) aéroportés – en coopération avec une nation d'accueil faible, pour interdire l'asile aux groupes terroristes et ainsi soutenir l'effort contre le terrorisme global.

Cette étude n'entend pas dévaloriser les autres sources de renseignement (telles que les récoltes provenant des satellites ou le renseignement humain [HUMINT]); elle propose plutôt de compléter ces sources par l'ISR, dont les capteurs, aujourd'hui surtout utilisés pour le soutien tactique, peuvent jouer un grand rôle dans le contre terrorisme. De plus, elle recommande aux chefs de missions de recourir davantage aux capteurs ISR dans leurs programmes FID, et émet des suggestions à l'intention des commandants opérationnels régionaux et de l'Armée de l'Air américaine (en tant que fournisseur principal de capteurs ISR) pour augmenter la disponibilité et l'utilité de ce potentiel dans une stratégie de contre terrorisme global.

## ISR aéroporté et Renseignement

*Ce que nous avons vu [en Afghanistan et en Irak] implique un changement de doctrine, un passage de la supériorité en force à la supériorité en ISR.*

David Stafford  
Northrop Grumman  
Systèmes intégrés

### *Le rôle du renseignement*

Selon l'expert en études de sécurité Barry Posen, le succès ou l'échec dans le contre terrorisme va dépendre de notre capacité à connaître l'ennemi – donc, la collecte et l'analyse de renseignements joueront un rôle central.<sup>4</sup> Cependant, selon la doctrine de l'Armée de l'Air, les états faibles disposent généralement d'agences

de collecte de renseignements non sophistiquées; de plus, leur manque de ressources et leur incapacité à collecter et fusionner les différents types de renseignements les limitent dans les informations qu'ils peuvent rassembler.<sup>5</sup> La doctrine militaire américaine actuelle reconnaît donc que le partage du renseignement entre les agences gouvernementales américaines, la nation d'accueil et les autres partenaires de la coalition, est une composante clé pour une coopération fructueuse.<sup>6</sup> Nous avons pour objectif une capacité de renseignement indépendante pour la nation d'accueil qui soit de préférence inter opérable avec celle de la communauté de renseignement américaine. Les capteurs ISR représentent un moyen d'atteindre cette finalité.

#### *Avantages de l'ISR aéroporté*

Pour la nation d'accueil, l'utilisation d'ISR américain dans ses frontières offre de nombreux avantages. D'abord, elle démontre l'intention de coopérer avec les Etats-Unis dans la guerre contre le terrorisme – attitude qui pourrait conduire à des compensations diplomatiques.<sup>7</sup> Deuxièmement, elle répond aux manques d'infrastructures de cette nation en matière de renseignement, par exemple une récolte ou une diffusion de données peu sophistiquées. L'ISR lui fournit non seulement du renseignement sur sa région que le pays ne peut pas obtenir autrement (permettant ainsi les opérations contre terroristes par ses propres moyens), mais son utilisation demande aussi un forum pour des formations accrues, fournies par les Etats-Unis, en techniques d'exploitation des collectes de renseignements. Troisièmement, l'existence de ces atouts représente une méthode moins envahissante (par comparaison à des forces américaines au sol) et relativement douce par laquelle les pays tiers peuvent participer à l'effort contre le terrorisme. Enfin, ceci peut apporter à la nation d'accueil des bénéfices économiques (par exemple, les sociétés locales seraient rémunérées pour les biens et services fournis au personnel américain et à ses équipements).

Mener des missions d'ISR en coopération avec une nation d'accueil offre également de nombreux avantages pour la stratégie américaine de

contre terrorisme. Par exemple un accès supplémentaire à la collecte de renseignements sur les groupes terroristes – surtout dans les nations comprenant de vastes régions désertes non contrôlées par le régime central – complète les autres sources, telles que HUMINT, rendant disponibles des informations différentes ou concordantes.<sup>8</sup> L'ISR s'enorgueillit également de capteurs de haute capacité dans la récolte de renseignements, adaptables même au cas où l'adversaire utilise de nouvelles technologies, et assez flexibles pour soutenir une vaste gamme d'opérations contre le terrorisme. De plus, l'utilisation de ces atouts dans la récolte de renseignements supplémentaires minimise l'importance de « l'empreinte » américaine ou de la présence militaire dans la nation d'accueil. L'ISR peut en plus améliorer les efforts pour partager le renseignement dans la mesure où les partenaires de la coalition volent parfois sur des avions avec ISR, et les renseignements obtenus par ces capteurs sont plus facilement partagés avec les agences d'autres pays que les renseignements provenant d'autres sources (qui peuvent même éventuellement être attribués aux capteurs aéroportés, servant là de couverture ou de « démenti plausible » pour les sources de renseignements plus sensibles). Enfin, une fois formés, les membres de la communauté de renseignement de la nation d'accueil font partie intégrante d'un ensemble de ressources plus vaste, dans lequel les agences américaines peuvent puiser (par exemple, les agents secrets HUMINT, les linguistes conversant dans les dialectes locaux, les analystes en imagerie, et les experts des mouvements et activités des groupes terroristes locaux).<sup>9</sup>

L'ISR contribue à la stratégie de contre terrorisme américaine, même lorsque ses capteurs ne sont pas en train de récolter, en fournissant un démenti plausible, comme mentionné ci-dessus. Par exemple, les avions qui opèrent en « missions de déclenchement », au-dessus de zones soupçonnées d'abriter des groupes terroristes, pourraient provoquer chez ceux-ci une réaction détectable par d'autres capteurs (même si l'avion lui-même ne peut pas détecter la réponse), générant ainsi de nouvelles occasions de récolter du renseignement. La Force aérienne peut également jouer un rôle dans les opérations psychologiques.<sup>10</sup> Les autres aspects

de la technologie moderne, comme la possibilité d'opérer la nuit, s'ajoutent à l'impact psychologique des forces aéroportées américaines sur les groupes terroristes. Les démonstrations de force prouvent que les Etats-Unis décident : « Les forces aériennes... utilisent les atouts ISR de l'Armée de l'Air pour parvenir à une 'présence virtuelle' » comme moyen de projeter globalement de la puissance.<sup>11</sup> Lorsqu'elles sont correctement décrites, les opérations ISR peuvent également projeter un fort engagement américain pour renforcer le régime local.<sup>12</sup> Les chefs de missions doivent déterminer si une présence américaine visible les aide ou non dans leurs efforts locaux; le cas échéant, l'ISR remplit ce rôle.<sup>13</sup>

Sous de nombreux aspects, l'ISR soutient favorablement la comparaison avec d'autres méthodes de collecte de renseignements. Une grande partie du HUMINT – peut-être la méthode la plus valable pour récolter du renseignement dans la guerre contre le terrorisme – se fait à couvert, est très sensible, et ne peut pas être partagée facilement avec d'autres pays. Bien qu'il ne soit pas toujours aussi précis en terme de récolte, l'ISR, au contraire de l'HUMINT, offre l'avantage de la perspective – le point de vue de la troisième dimension. Il réagit également plus rapidement que ne le fait le renseignement au sol, dans des environnements en évolution rapide. Nous pouvons adapter les plateformes existantes aux nouvelles missions (par exemple, il est proposé d'adapter l'avion E-8B Joint Surveillance Target Attack Radar System [JSTARS] (Système radar commun d'attaque de cible et de surveillance), pour les missions de recherche de renseignement sur de grandes zones en Irak et en Afghanistan afin de repérer les routes clandestines).<sup>14</sup> L'ISR est également capable de laisser moins d'empreintes que les autres méthodes si l'avion est basé en dehors de la nation d'accueil.<sup>15</sup> Par contre ni l'HUMINT ni les capteurs spatiaux ne peuvent faire preuve d'une présence repérable; or, dans certaines circonstances, la visibilité peut s'avérer souhaitable. On peut parfois obtenir l'effet escompté par un simple survol.

L'opération Iraqi Freedom (Libération de l'Irak) a démontré l'intérêt de l'ISR face aux systèmes spatiaux. Ce sont les systèmes à l'air libre qui ont généré la plupart des données cruciales

de renseignement lors de la campagne de printemps en Irak. Les systèmes de renseignement spatiaux, bien qu'indispensables, ont toutefois connu des « limites graves dans la collecte du renseignement électronique et de l'imagerie. »<sup>16</sup> Les analystes ont remarqué que les systèmes de renseignements électroniques spatiaux perdaient du terrain lorsque l'adversaire évoluait et acquerrait de nouvelles technologies (telles que la fibre optique terrestre et le cryptage logiciel). De plus, les récepteurs orbitaux continuent de capter les émetteurs ouverts (tels que radars, radios, et téléphones satellites), mais la mise à niveau technologique sur des plateformes orbitales est beaucoup plus difficile que la mise à niveau de plateformes terrestres ou aériennes.<sup>17</sup> L'espace offre peut-être le point de vue optimal pour les systèmes de pré alerte (contre des menaces étatiques comme des missiles), mais il est gravement limité dans la collecte de renseignements électroniques et d'imagerie concernant les acteurs non étatiques qui s'adaptent aux progrès des technologies du commerce.<sup>18</sup> Une dépendance accrue envers les récepteurs de surface et aériens semble inévitable.

Les drones (Unmanned Aerial Vehicles ou UAV) se sont montrés de plus en plus valables pour les opérations militaires pendant la seconde guerre en Irak. Bien qu'ils soient plus endurants et moins risqués que les avions avec pilote, les drones restent inférieurs aux avions avec pilote sous de nombreux aspects car moins bien adaptables aux environnements changeants. Comme nous n'en possédons que relativement peu, ils ne sont utiles que marginalement pour les missions de soutien sans combat; leur faible charge utile limite le nombre de capteurs aéroportés, et leur vulnérabilité restreint les opérations dans les environnements relativement bénins (à moins que les pertes soient acceptables pour les commandants militaires). A leur niveau actuel de développement, il n'est pas certain qu'ils offrent – ou non – un avantage en termes de coût, en raison de leur taux d'usure rapide.<sup>19</sup> Les futurs progrès dans la technologie des drones pourraient augmenter rapidement les possibilités de ces avions, qui, en plus grand nombre, seraient plus aisément utilisables. Pour l'instant, cependant, les plateformes pilotées détiennent toujours

l'avantage en terme de collecte et de diffusion de renseignements dans les opérations contre insurrectionnelles et contre terroristes. Nous ne pouvons néanmoins exploiter les avantages de l'ISR qu'en utilisant correctement ces atouts dans l'effort contre le terrorisme.

Bien que l'utilisation de l'ISR pour soutenir les nations d'accueil offre de nombreux avantages, l'Armée de l'Air américaine ne l'emploie pas dans ce but pour l'instant. Elle met plutôt l'accent sur la guerre « tactique » basée sur les réseaux, aux dépens de la reconnaissance « stratégique » contre les menaces terroristes. La communauté ISR se concentre sur le soutien – en temps quasi-réel – du « tireur ». Pour le secrétaire et le chef du personnel de l'Armée de l'Air, ainsi que pour les plus ardents défenseurs de l'ISR de l'Armée de l'Air, l'accent reste mis sur la localisation et l'identification rapide des cibles potentielles, ainsi que sur le transfert rapide des informations aux systèmes d'armes pour le combat.<sup>20</sup> Cette procédure équivaut à un « ciblage » orienté vers l'efficacité (en déterminant l'effet souhaité de l'application de force sur un système ou une infrastructure, puis en sélectionnant l'arme appropriée pour produire cet effet), par opposition à des « opérations » orientées vers l'efficacité (qui comprennent tous les instruments nationaux du pouvoir), plus souhaitables. La focalisation actuelle sur le ciblage rapide, bien qu'appropriée pour la plupart des opérations militaires, présente des lacunes critiques dans toute lutte contre des menaces non étatiques.

## L'héritage de la Guerre froide

*La communauté du renseignement américain est essentiellement un stratagème de l'époque de la Guerre froide.*

Bruce Hoffman

### *Un paradigme de la Guerre froide*

Malheureusement, la doctrine militaire américaine pour contrer le terrorisme ne reçoit pas l'attention qu'elle mérite. Bien qu'elle soit mentionnée dans la Stratégie Nationale de Sécurité et qu'elle se fonde sur une solide et significative expérience historique dans la guerre

contre insurrectionnelle, cette doctrine ne rencontre pas une totale acceptation en termes de mise en application pratique.<sup>21</sup> Une stratégie de contre insurrection (ou contre terrorisme) déterminée demande un niveau d'implication et d'activité dans les luttes internes de la nation d'accueil, qui met mal à l'aise nombre de dirigeants militaires expérimentés.<sup>22</sup> L'establishment militaire américain semble pris au piège du paradigme de la Guerre froide.

La contre insurrection ne fait pas partie du type de conflits que l'Armée de l'Air aime livrer. En se basant sur un paradigme de conflit état contre état, notre doctrine suppose que l'adversaire dispose d'une structure organisationnelle statique et hiérarchisée, et prescrit d'appliquer la force sur les éléments clés afin de désorganiser les fonctions ennemies. De façon similaire, elle suppose que la menace d'une supériorité en force dissuadera les états adversaires<sup>23</sup> potentiels. Comme noté précédemment, l'Armée de l'Air met l'accent sur l'utilisation de l'ISR pour le soutien en temps quasi-réel aux attaques militaires sur les cibles d'infrastructure, plutôt que pour le soutien aux opérations multidimensionnelles orientées vers l'efficacité, qui sont requises pour toute stratégie de contre terrorisme efficiente.

Malheureusement, la guerre globale contre le terrorisme ne concerne que très peu d'ennemis étatiques. Les groupes terroristes « exposent peu d'infrastructures qui puissent être prises pour cible d'une attaque de représailles. »<sup>24</sup> Sans savoir ce que veut l'ennemi ni comment il fonctionne, le ciblage orienté vers l'efficacité présente des difficultés.

### *Un nouvel état d'esprit*

Nous ne résoudrons ce conflit qu'en ayant la supériorité du renseignement plutôt que la supériorité en force. L'adversaire utilise une organisation en réseau distribué, volontairement sans nœuds et donc moins vulnérable aux attaques. Si nous éliminons les dirigeants (en supposant qu'on puisse les trouver), l'organisation peut les remplacer facilement. Beaucoup de groupes terroristes sont greffés sur des infrastructures d'états légitimes, ou dissimulés à l'intérieur, ce qui les rend difficiles à atteindre par

la force militaire. Faire sauter des ponts en Colombie ou en Iran, par exemple, est inefficace sur le plan opérationnel (et déconseillé sur le plan politique) comme moyen d'attaque contre les cartels de la drogue ou contre les groupes terroristes; les dommages collatéraux probables ébranleraient toute la légitimité qu'un stratège souhaite maintenir auprès de la population locale. Nous devons trouver une méthode pour distinguer le groupe terroriste (et les cibles inhérentes à son organisation) de la population civile environnante. La collecte et la diffusion de renseignements, ainsi que l'utilisation efficace de l'ISR, doivent donc devenir l'une des principales composantes de la guerre contre le terrorisme.<sup>25</sup>

L'utilisation qui est faite actuellement de l'ISR dans les campagnes contre le terrorisme souffre de trois constantes héritées de l'état d'esprit de la Guerre froide : un contrôle centralisé des atouts ISR, une hésitation à les utiliser dans les zones politiquement sensibles, et une résistance institutionnelle à partager un renseignement très compartimenté. Le contrôle centralisé d'atouts limités est presque une profession de foi pour les défenseurs de la Force aérienne, et cela remonte au temps où ils recherchaient une Force Aérienne indépendante. Notre service a fait des progrès spectaculaires en matière de contrôle centralisé pour les commandants de forces de combats (via la commande à distance et les communications avancées) au cours d'une lutte significative. Cependant, le contrôle centralisé n'est pas assez réactif pour traiter les nombreuses collectes de renseignements effectuées simultanément à travers le monde. Un tel contrôle est sans doute efficace avec un nombre limité de capacités, mais n'est pas forcément optimisé. Nous avons besoin d'une structure intégrée horizontalement et réactive, pour que les capacités ISR se coordonnent directement avec le renseignement américain, les forces de l'ordre, et les agences de la nation d'accueil qui opèrent dans les zones avancées.

La sensibilité politique des missions ISR est un souci constant depuis la Guerre froide. Les dirigeants militaires et politiques expérimentés de l'époque étaient conscients de l'implication politique des missions ISR.<sup>26</sup> Nous avons utilisé

les atouts ISR principalement contre des adversaires étatiques, en surveillant l'état de leur infrastructure et leurs ordres de batailles militaires. Les missions sont typiquement restreintes à l'espace aérien international hors les frontières nationales. Ces distances de réserve tout en protégeant les capteurs et les équipages, limitent la capacité de réception. Le courant principal dominant l'état d'esprit militaire n'est pas encore convaincu que les atouts ISR américains pourraient être utilisés en coopération avec les gouvernements des nations d'accueil, en les faisant survoler les territoires souverains. C'est précisément cette hésitation à utiliser les systèmes ISR aéroportés de cette manière qui rend leur utilisation encore plus effective.

Enfin, nous faisons face à une résistance omniprésente à l'encontre du partage du renseignement, surtout avec des partenaires non traditionnels tels que les militaires étrangers, les agences de maintien de l'ordre étrangères, et même les autres agences du gouvernement américain. Un relent de l'état d'esprit de la Guerre froide soutient que la technologie se diffuse inévitablement – un allié d'aujourd'hui peut devenir un ennemi demain et utilisera contre nous toute capacité de récolte de renseignement que nous aurons partagée.<sup>27</sup> Cependant, de nos jours, les progrès sur le terrain de la défense sont exponentiels, et le fossé entre les Etats-Unis et ses plus proches alliés se creuse en termes de technologie militaire.<sup>28</sup> Fournir l'accès à des systèmes et des installations de collecte classifiés ne conduit pas forcément à compromettre la supériorité technologique des Etats-Unis, surtout si une partie non négligeable de l'avantage militaire américain repose sur la tactique du fonctionnement en réseaux. L'avantage américain ne réside pas tant dans les boîtes noires que dans la formation et l'intégration d'éléments et de capteurs distincts – et dans le personnel qui fait fonctionner ce système.

Le DOD fait quelques efforts pour augmenter le partage de renseignements avec les autres pays. Le Dr Stephen Cambone, sous-secrétaire de la défense américaine pour le renseignement, prédit que « le Pentagone rendra le renseignement américain disponible aux alliés et aux nations amies qui ne peuvent pour l'instant recevoir de données classifiées. »<sup>29</sup> Le con-

seil du renseignement du Bureau du Secrétaire de la Défense prépare actuellement des directives pour permettre au DOD et aux agences américaines de renseignement de céder des renseignements aux partenaires de la coalition dans la guerre contre le terrorisme. Selon Cambone, « nous ne seront pas limités... par toutes ces choses qui compliquent actuellement notre capacité à rendre l'information disponible. Il s'agit d'une énorme révolution dans la sécurité. »<sup>30</sup> L'étape suivante, qui consiste à utiliser l'ISR, pourrait aider.

#### *Exemples du rôle politique de l'ISR aéroporté*

Ces dernières années, certaines nations ont contre toute attente coopéré avec les Etats-Unis en permettant aux capacités ISR américaines de survoler leur espace aérien pour rassembler du renseignement sur les groupes terroristes. En avril 2003, les gouvernements des Etats-Unis et de Géorgie ont conclu un pacte bilatéral de sécurité permettant aux troupes américaines de former des unités locales contre le terrorisme.<sup>31</sup> Plus tôt, en mars, nous avons effectué plusieurs missions U-2 dans l'espace aérien géorgien, le long de la frontière Russie – Géorgie (provoquant une réaction des Russes, qui ont fait décoller deux chasseurs pour voler parallèlement aux U-2 le long de la frontière).<sup>32</sup> Ces missions faisaient partie d'une tentative de renforcement de l'effort géorgien contre le terrorisme.<sup>33</sup> Des missions de coopération similaire ont eu lieu en Algérie, aux Philippines, au Yémen, au Pakistan, en Somalie, en Irak, et en Afghanistan.<sup>34</sup> De plus, « la Libye et le Soudan ont tout deux offert de partager avec les Etats-Unis des informations et du renseignement sur les activités d'Al-Qaïda. »<sup>35</sup> Reste à voir si cet esprit de coopération se traduit par des autorisations de survol pour les capacités ISR. Mais ces efforts post-11 septembre représentent un exemple que les Etats-Unis devraient suivre à l'avenir s'ils veulent que leur stratégie contre le terrorisme s'avère payante. Beaucoup d'améliorations peuvent rendre cette stratégie plus performante.

## Recommandations

*L'Armée de l'Air en particulier devrait s'attendre à des niveaux de demande*

*élevés concernant des plateformes de surveillance et l'analyse de ce que ces plateformes « captent », et ce dans un avenir indéfini.*

David A. Ochmanek

Une stratégie réussie contre le terrorisme doit complètement désorganiser les groupes terroristes en leur interdisant tout refuge dans les états faibles ou défaillants. Récolter du renseignement sur l'adversaire reste la clé de toute application réussie de cette stratégie – et les capacités ISR fournissent un moyen d'y parvenir. Les acteurs américains clés ont un impact sur la façon dont les Etats-Unis utilisent l'ISR dans cette stratégie contre le terrorisme.

#### *Ce que le Département d'Etat américain doit faire*

Puisque les missions ISR peuvent rendre les nations d'accueil « non attirantes » pour les groupes terroristes mondiaux, les chefs de missions du Département d'Etat devraient savoir comment faire pour que ces ressources soient partie intégrante d'un programme de « défense interne et de développement » contre le terrorisme. Ils doivent demander avec détermination le soutien des capteurs ISR pour leurs efforts locaux contre le terrorisme et négocier activement des missions de coopération ISR, des autorisations de survol, et des accords de partage de renseignements avec les nations d'accueil. Nous pourrions alors utiliser tous les renseignements collectés lors de telles missions pour cibler les groupes terroristes avec des forces américaines, ou nous pourrions les partager avec les nations d'accueil, pour qu'elles puissent engager leurs forces contre l'adversaire. Le renforcement des régimes faibles améliore également leur capacité à contrer les autres activités illégales.<sup>36</sup> Le partage de renseignements issus de capteurs aéroportés et la formation des locaux à les collecter et à les analyser peuvent aussi renforcer les capacités de la nation d'accueil à se policer et à se défendre.

La présence visible d'ISR dissuade également l'activité terroriste. La surveillance de frontières poreuses et de routes clandestines peut réduire la facilité avec laquelle les groupes

terroristes et les éléments criminels tirent parti des régimes faibles. La présence d'ISR rend ces groupes moins efficaces (par exemple en les forçant à re-localiser leurs camps ou à opérer avec des moyens de communication moins efficaces). Les capacités ISR envoient également des signes d'engagement aux alliés et aux ennemis, qui peuvent faire partie d'opérations de combat et avoir un impact psychologique. Une attention américaine visiblement accrue produirait donc un effet dissuasif sur des états qui espèrent dissimuler leur mécénat.

*Ce que les commandants opérationnels doivent faire*

En anticipant un rôle accru des capteurs ISR dans les efforts locaux contre le terrorisme, les commandants sur le terrain doivent se préparer, sur place, à allouer davantage de capacités ISR à ces missions. Ceci requiert de dédier plus de ressources à la récolte des renseignements sur les groupes terroristes (plutôt que sur les adversaires étatiques) ou de soutenir le ciblage en temps quasi-réel. Ces commandants doivent également charger leurs planificateurs militaires de concevoir des stratégies contre le terrorisme, qui ne reposent pas sur la force comme instrument militaire principal. Dans ce but, les planificateurs doivent prendre leurs distances vis-à-vis de l'état d'esprit « contre état » de la Guerre froide. Dans le conflit actuel, ce ne sont pas les états mais bien les groupes terroristes non étatiques (et leurs réseaux associés, dont ils tirent soutien, légitimité, armes, personnel et financement) qui sont l'adversaire.

*Ce que doit faire l'Armée de l'Air américaine*

En tant que fournisseur principal de capteurs ISR, l'Armée de l'Air doit s'attendre à jouer un rôle essentiel dans cet effort. Mais nous devons faire des progrès, surtout en termes de collecte et d'utilisation du renseignement. « La lutte contre les groupes terroristes d'envergure mondiale... va demander des capacités qui n'ont pas, dans l'ensemble, été la priorité de la planification ni de l'allocation de ressources en Amérique, pour des opérations de combat à grande échelle. »<sup>37</sup> Trois domaines d'inquiétudes dominent : la collecte du ren-

seignement, le traitement du renseignement, et le partage du renseignement.

**La collecte du renseignement.** Pour ce faire, l'Armée de l'Air a besoin d'améliorer ses moyens, avant tout en se procurant davantage d'équipages et de capacités ISR pour faire face à la demande actuelle, sans parler de la demande accrue proposée par cet article.<sup>38</sup> Notre service ne dispose pas suffisamment de linguistes, d'experts culturels, d'analystes en imagerie, ni de personnel HUMINT.<sup>39</sup> Et puis, plutôt que de surveiller de vastes armées alignées sur un champ de bataille, les capteurs ISR du futur doivent être capables d'identifier des individus et des petits groupes dans deux environnements très différents : les zones urbaines et les régions incontrôlées. Les groupes terroristes échappent souvent à la détection des forces gouvernementales en se cachant parmi la population civile d'une ville et utilisent des moyens de communication commerciaux, tels que le téléphone mobile et Internet, plutôt que les moyens de communication militaires, sur lesquels se concentrent la plupart des capteurs de la Guerre froide. Les groupes terroristes cherchent refuge dans de vastes régions non contrôlées (souvent inhérentes aux états faibles) où ils se cachent. Des capteurs à large champ de vision, capables de repérer efficacement une activité humaine dans ces zones (tels les déserts et les océans) sont nécessaires pour concentrer les capteurs d'imagerie existants qui ont un champ de vision plus faible mais une résolution plus élevée.<sup>40</sup> Les officiels du renseignement doivent également utiliser des capteurs capables d'exploiter le lien étroit entre les criminels et les groupes terroristes, en détectant tout ce qui peut être relatif aux armes de destruction massive, aux drogues illégales, aux trafics d'armes ou aux routes clandestines.

**Le traitement et l'analyse du renseignement.** L'Armée de l'Air doit mettre à niveau ses méthodes de traitement et d'analyse du renseignement. Les logiciels automatiques d'analyse du renseignement passent au crible les données récoltées et se concentrent sur les informations importantes, réduisant la charge de travail qui repose sur les analystes.<sup>41</sup> Les logiciels automatiques d'exploitation de données filtrent les communications et les documents, à la recherche de mots ou de phrases clés, aler-

tant ensuite les analystes en vue d'un traitement manuel. Des logiciels d'imagerie, capables de balayer rapidement de grandes images numériques et de mettre en évidence des objets de fabrication humaine, soulagent les analystes d'un examen manuel de l'image entière.<sup>42</sup> Des capteurs sans surveillance, en cours de développement, peuvent être placés à des points de passage clés (tels que points d'eau ou passages de montagne) et alerter les analystes en cas d'activité. Une étude historique de données dans des secteurs éloignés peut révéler des routes clandestines à travers des passages montagneux ou des espaces déserts. L'analyse sur une longue période des capteurs à large champ de vision, permet un résultat efficace des collectes grâce à d'autres capteurs de plus haute résolution mais avec un champ de vision plus réduit.<sup>43</sup> Dans l'ensemble, l'Armée de l'Air doit augmenter sa capacité à rechercher des aiguilles dans des bottes de foin.

**Le partage du renseignement.** Les États-Unis doivent également à la Guerre froide des réticences quant au partage du renseignement, qui pourrait pourtant aider un régime de faible capacité à assurer ses propres besoins en sécurité. Nos programmes FID sont conçus pour renforcer la sécurité locale (y compris la mise en place d'infrastructures de maintien de l'ordre, de renseignement, et d'autodéfense). Comme nous l'avons déjà dit, le sous-secrétaire de la défense américaine pour le renseignement affirme aller dans cette direction, même si un tel changement nécessite le consensus du gouvernement et dépasse de loin le DOD. Cependant, les militaires peuvent mettre en oeuvre différentes techniques de partage du renseignement – dont les capacités ISR – pour permettre la défense interne à l'étranger et la stratégie contre le terrorisme qui est proposées dans cet article.

Les données de renseignement collectées à partir d'ISR sont souvent plus faciles à diffuser vers les nations d'accueil que d'autres formes de renseignement. De nombreux accords bilatéraux en cours permettent le partage de données (parfois même de produits élaborés du renseignement) avec d'autres nations. Le fait que les capteurs ISR puissent s'adapter aux nouveaux besoins de réception diminue

les conséquences d'une compromission de leurs capacités. De façon similaire, d'un point de vue logistique, faire voler des représentants de la nation d'accueil sur des avions avec ISR au-dessus de leur propre pays est beaucoup plus facile que de les poster dans des stations au sol de satellites ou de drones qui sont essentiellement situées aux États-Unis. Les passagers « nationaux », qui ajoutent une légitimité à leur effort de coopération, participent activement à la sécurité de leur propre pays en surveillant des opérateurs ISR américains pour s'assurer qu'ils « regardent là où ils sont censés le faire », ce qui leur permet de répondre aux inquiétudes quant à une surveillance américaine non souhaitée.

Nous pouvons également prendre des mesures pour combler une lacune de l'armée américaine, en drainant des experts en renseignement de la nation d'accueil afin qu'ils exploitent les données collectées avec l'ISR. Les membres du pays d'accueil formés en une communauté de renseignement et dont les capacités vont croissantes, deviennent partie intégrante d'un réservoir de ressources plus vaste, dans lequel les agences américaines peuvent puiser (par exemple, les agents secrets HUMINT, les linguistes conversant dans les dialectes locaux, les analystes en imagerie, et les experts des mouvements et activités des groupes terroristes locaux). Nous devons développer des moyens de diffuser le renseignement vers la nation d'accueil (cela va de la simple remise de rapports papier jusqu'à l'installation de stations de téléchargement vidéo). Nous pourrions alors utiliser une grande partie de cette infrastructure développée lorsque les activités de contre terrorisme progressent vers de nouvelles régions (par exemple en intégrant des linguistes ou des analystes experts en imagerie dans d'importantes futures opérations de renseignement). Ceci permettrait un ajustement plus rapide si la guerre globale contre le terrorisme venait à se déplacer vers de nouvelles régions dans lesquelles les États-Unis manquent de compétences. L'utilisation de systèmes ISR permet de bénéficier de tous ces avantages en partageant davantage le renseignement.

## Résumé et conclusions

La stratégie proposée contre le terrorisme passe par une désorganisation des groupes terroristes globaux en supprimant l'attrait que présentent pour eux les états faibles ou défaillants et les empêchant d'y trouver refuge. L'utilisation de systèmes ISR est un moyen d'atteindre ce but, d'autant plus si les nations d'accueil reçoivent les capacités américaines dans leurs espaces aériens. De telles missions augmentent grandement la portée des moyens américains de récolte de renseignement. L'ISR fournit du renseignement que nous pouvons partager avec la nation d'accueil mais aussi utiliser pour développer l'infrastructure de renseignement de cette nation. De tels engagements de coopération améliorent la capacité du régime local à conduire sa propre campagne antiterroriste (ce qui par conséquent libère des ressources américaines capables ainsi de se focaliser ailleurs). L'utilisation d'un moyen visible de collecte est également un message à l'intention des groupes terroristes et de la population locale du genre : les Etats-Unis et la nation d'accueil sont engagés dans une campagne antiterroriste et le refuge que représentait celle-ci pour les groupes terroristes et leurs défenseurs n'existera bientôt plus. La récolte et l'analyse d'ISR aéroporté offre un moyen relativement peu onéreux d'afficher ce soutien, rendant peut-être cette méthode plus

attrayante pour les tierces parties (telles que l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord ou la Communauté Européenne). Elle représente un moyen de coopération moins envahissant (par comparaison avec une forte présence américaine au sol) et peut donc donner une chance de s'engager aux régimes jusque là non coopérants (par exemple la Libye ou le Soudan). Ces opérations interdisent tout asile aux groupes terroristes et désorganise leurs opérations en les forçant à utiliser des moyens opérationnels, de formation et de communication moins efficaces. L'existence de ces missions de renseignement ouvertes fournit également une couverture plausible pour le partage du renseignement provenant de sources plus sensibles.

Bien que l'Armée de l'Air américaine reconnaisse l'importance de l'ISR aéroporté, des dirigeants expérimentés semblent obsédés par l'intégration d'un réseau de capteurs pour fournir des renseignements précis et au moment adéquat dans le but d'utiliser la force (et la vaste gamme de plateformes d'armes qui l'accompagne). Un tel état d'esprit limite l'utilisation des capacités ISR dans le contre terrorisme. Dans une stratégie globale contre le terrorisme, l'Armée de l'Air doit apprendre que la projection d'une force est moins importante que la « projection du renseignement ». L'ISR aéroporté peut jouer un rôle important dans cette nouvelle lutte. □

### Notes

1. The *National Security Strategy of the United States of America* (La stratégie nationale de sécurité des États-Unis d'Amérique) (Washington, DC: La Maison Blanche, septembre 2002), 6, <http://www.whitehouse.gov/nsc/nss.pdf>

2. Idem, 7.

3. Joint Publication (JP) 3-07.1, *Joint Tactics, Techniques and Procedures for Foreign Internal Defense (FID)* (Tactiques communes, techniques et procédures pour la défense interne à l'étranger), 30 avril 2004, I-1. Voir aussi Air Force Doctrine Document (AFDD) 2-3.1, *Foreign Internal Defense*, 10 mai 2004, 1.

4. Barry R. Posen, "The Struggle against Terrorism: Grand Strategy, Strategy, and Tactics" (La lutte contre le terrorisme : grande stratégie, stratégie, et tactiques), *International Security* 26, N° 3 (Hiver 2001/2002): 46.

5. AFDD 2-3.1, *Foreign Internal Defense*, 13.

6. JP 3-07.1, *Joint Tactics, Techniques and Procedures*, I-13, IV-3, IV-20.

7. L'auteur admet la possibilité tout à fait réelle que la présence ouverte des forces américaines peut ruiner la légitimité du gouvernement d'une nation d'accueil faible aux yeux de la population locale, renforçant ainsi la base locale insurrectionnelle. Dans ce cas précis, nous préférons une aide moins visible. Cependant, bien souvent, les Etats-Unis cherchent à faire connaître leur engagement auprès de tous les acteurs, ou au moins de certains.

8. AFDD 2-3.1, *Foreign Internal Defense*, 19.

9. Ceci suppose, peut-être de façon un peu trop optimiste, que le gouvernement de la nation d'accueil faible reste au pouvoir et que les experts militaires et du renseignement restent loyaux. Un dilemme moral survient alors si l'on soutient un camp plutôt que les autres lors de luttes locales d'influence, ce qui est souvent inhérent aux gouvernements d'accueil faibles. Les Etats-Unis seront probablement jugés sur les actions de la nation d'accueil qui utilise de la formation ou du renseignement fournis par

les Etats-Unis. Un autre dilemme « pratique » existe : les gouvernements des nations d'accueil faibles ont souvent des problèmes de corruption, et le manque de renseignement interne – et par conséquent, américain – est chose commune.

10. AFDD 2-3.1, *Foreign Internal Defense*, 19–20; et James S. Corum et Wray R. Johnson, *Airpower in Small Wars: Fighting Insurgents and Terrorists* (La puissance aérienne dans les petites guerres : lutter contre les insurgés et les terroristes) Lawrence, KS: University Press of Kansas, 2003), 434.

11. AFDD 2-3, *Military Operations other than War* (Les opérations militaires autres que la guerre), 3 juillet 2000, 28.

12. JP 3-07.1, *Joint Tactics, Techniques and Procedures*, I-5, fig. 1-2, “The FID Framework” (Le canevas FID).

13. Une présence américaine visible peut ruiner la légitimité du gouvernement faible d'une nation d'accueil par rapport à la population locale. L'engagement américain va presque certainement être utilisé par les efforts de propagande des insurgés. Dans ce cas, l'ISR visible n'est peut-être pas la meilleure méthode.

14. Glenn C. Buchan, *Future Directions in Warfare: Good and Bad Analysis, Dubious Rhetoric, and the “Fog of Peace”* (Les futures orientations de la guerre : analyse du bien et du mal, rhétorique du doute, et « brouillard de la paix »), RAND Rapport P-8079 (préparé pour la Conference on Analyzing Conflict: Insights from the Natural and Social Sciences, UCLA, 24–26 avril 2003), 24, <http://fac.cgu.edu/~zakp/conferences/AC/papers/Buchan.pdf>.

15. David Ochmanek, *Military Operations against Terrorist Groups Abroad: Implications for the United States Air Force* (Les opérations militaires contre les groupes terroristes à l'étranger : conséquences pour l'Armée de l'Air américaine), RAND Rapport MR-1738 (Santa Monica, CA: RAND, 2003), 31–32, <http://www.rand.org/publications/MR/MR1738/MR1738.pdf>.

16. Tout particulièrement, l'avion JSTARS et le système de détection et d'alerte aéroporté (Airborne Warning and Control System); les plateformes d'imagerie Global Hawk et U-2; les appareils de renseignement électronique RC-135 et EP-3E. Briefing, Dr Loren B. Thompson, Président Directeur Général, Lexington Institute, Defense News Media Group's “ISR Integration 2003: The Net-Centric Vision” (Intégration ISR 2003 : la vision réseaux informationnels synergiques et intégrés) Arlington, VA, sujet : Les leçons de l'ISR en Irak, 18 novembre 2003.

17. Robert Wall, “U.S. Signals Intelligence in Flux” (L'intelligence électronique américaine en flux), *Aviation Week and Space Technology*, 14 juillet 2003, 26. Voir aussi Thompson briefing.

18. « Un certain doute se répand au sein de la communauté du renseignement sur l'avenir du renseignement électronique spatial. Comme les ennemis deviennent plus divers et moins conventionnels, ils sont capables d'utiliser une vaste gamme de technologies et de techniques que les appareils spatiaux éloignés peuvent difficilement intercepter.” Loren B. Thompson, “Satellites over Iraq: A Report Card on Space-Based ISR during Operation Iraqi Freedom” (Satellites sur l'Irak : Une fiche de rapport sur l'ISR spatial pendant l'opération Liberation

de l'Irak), *Intelligence, Surveillance and Reconnaissance Journal*, mars 2004, 20.

19. Thompson briefing.

20. Nous avons baptisé notre conférence Intégration ISR, car elle a été le principal moteur des efforts militaires américains dans le domaine ISR. ...

Les services militaires et ceux qui y sont liés se concentrent principalement sur l'intégration ISR – fusionner et exploiter rapidement les données de capteurs de différents systèmes ISR pour accélérer le flux d'informations et de renseignements corrélatifs destinés aux chasseurs tactiques, à la fois pour leur compréhension de la situation et pour le ciblage.

Les opérations réseaux informationnels synergiques et intégrés sont un objectif-clé dans tous les plans de transformation des services, et l'intégration ISR est vue comme un pas en avant essentiel dans ce but.

Glenn Goodman, éditeur de *ISR Journal* (remarques en introduction au Defense News Media Group's “ISR Integration 2003: The Net-Centric Vision,” Arlington, VA, 17 novembre 2003). Le Dr James G. Roche, secrétaire de l'Armée de l'Air, met en garde sur le fait que « toutes les informations du monde sont inutiles si elles ne peuvent vous informer à temps des décisions. Nous devons préserver et améliorer notre capacité à obtenir et utiliser des informations de qualité, au bon moment, qu'elles soient aussi utilisables de façon à raccourcir le processus jusqu'au ciblage et à la frappe. » Le secrétaire Roche (remarques au Comité de Commande, Contrôle, Communications, Informatique, Renseignement, Surveillance et Reconnaissance [C4ISR], Danvers, MA, 21 août 2003), [http://www.af.mil/news/speech/current/sph2003\\_27.html](http://www.af.mil/news/speech/current/sph2003_27.html) (accès le 6 octobre 2003). De façon similaire, le général John Jumper, chef du personnel de l'Armée de l'Air, affirme que « le jour arrive où une frappe rapide et globale sera une réalité, où le processus jusqu'à la frappe sera réduit de façon fiable et cohérente à quelques minutes au lieu de plusieurs heures aujourd'hui, et où la somme de tous nos capteurs, capacités de commande et de contrôle, informations, se résumera à un curseur sur une cible, et du plomb sur l'ennemi. » – “Technology-to-Warfighter: Delivering Advantages to Airmen” (Technologies pour le combattant : donner l'avantage aux aviateurs), Chief's Sight Picture, 17 juillet 2003, <http://www.af.mil/viewpoint> (accès le 24 mars 2004).

21. Steven Metz, *Counterinsurgency: Strategy and the Phoenix of American Capability* (Contre insurrection : la stratégie et le phoenix de la capacité américaine) (Carlisle Barracks, PA: Army War College Strategic Studies Institute, 28 février 1995), 26.

22. Pour une discussion sur l'avertissement (ou l'hésitation) initial affiché par le général Charles Holland, commandant des opérations spéciales américaines, à s'embarquer dans la mission de lancer une stratégie de contre terrorisme globale et sur les frictions que ceci a causé avec le secrétaire de la défense Donald Rumsfeld, voir Rowan Scarborough, “Rumsfeld's War: Extrait 1,” *Washington Times*, 23 février 2004, <http://washingtontimes.com/national/20040223-012306-4708.htm> (accès le 1 mars 2004).

L'article cite Stephen Cambone: "Holland a reçu les clés du royaume mais il n'a pas voulu les ramasser."

23. Raphael Perl, *Terrorism, the Future, and U.S. Foreign Policy* (Terrorisme : le futur, et la politique étrangère américaine), résumé pour le Congrès, CRS Rapport IB95112 (Washington, DC: Library of Congress, Congressional Research Division, 11 avril 2003), CRS-12, <http://www.fas.org/irp/crs/IB95112.pdf>.

24. Ochmanek, *Military Operations against Terrorist Groups* (Les opérations militaires contre les groupes terroristes), 20.

25. Corum et Johnson, *Airpower in Small Wars* (La Force aérienne dans les petites guerres), 434. « Ce que nous avons vu [en Afghanistan et en Irak] représente un changement de doctrine, le passage de la supériorité en force à la supériorité en ISR, qui a été rendu possible par de la rapidité et de l'agilité, couplés à une couverture indéfectible. » David Stafford, vice président de Northrop Grumman Integrated Systems, cité dans David A. Fulghum, "Intel, Not Bombs" (Du renseignement, pas des bombes), *Aviation Week and Space Technology*, 15 septembre 2003, 59.

26. Par exemple, le Président Dwight D. Eisenhower a exprimé de sérieuses inquiétudes à propos de sorties prématurées de U-2 sur l'Union Soviétique au début de la Guerre froide. Voir Frederick J. Ferrer, *The Impact of U.S. Aerial Reconnaissance during the Early Cold War (1947-1962): Service and Sacrifice of the Cold Warriors* (L'impact de la reconnaissance aérienne américaine au début de la Guerre froide (1947-1962) : le service et le sacrifice des guerriers du froid), <http://www.rb-29.net/HTML/77ColdWarStory/00.25cswscr.htm> (accès le 24 mars 2004). Le Président George W. Bush a récemment exprimé des inquiétudes similaires au sujet de missions EP-3 au large de la Chine, suite à la collision en plein ciel avec un chasseur chinois le 1er avril 2001, et à l'interception en mars 2003 d'un appareil RC-135S Cobra Ball par les chasseurs nord coréens.

27. Stephen Peter Rosen, *Winning The Next War: Innovation and the Modern Military* (Gagner la prochaine guerre: l'innovation et l'armée moderne) (Ithaca, NY: Cornell University Press, 1991), 45. Voir aussi Samuel P. Huntington, "Arms Races: Prerequisites and Results" (La course aux armes: conditions préalables et résultats) dans *The Use of Force: International Politics and Foreign Policy*, éd. Robert J. Art et Kenneth N. Waltz (Lanham, MD: University Press of America, 1983), 366, 375, 392; et Robert L. O'Connell, *Of Arms and Men: A History of War, Weapons, and Aggression* (Des armes et des hommes : une histoire de la guerre, des armes et de l'agression) (New York: Oxford University Press, 1989), 9.

28. « Le rythme auquel les systèmes d'information américains se sont modernisés a été beaucoup plus rapide que celui des forces alliées, et cela a conduit à un fossé qui se creuse en terme de capacités. » David S. Yost, "The NATO Capabilities Gap and the European Union" (Les fossés des capacités OTAN et l'Union Européenne), *Survival* 42, N° 4 (Hiver 2000-2001): 106.

29. Dr Stephen Cambone (Conférence principale, Defense News Media Group's "ISR Integration 2003: The Net-Centric Vision," Arlington, VA, 18 novembre 2003).

30. Idem.

31. Sergei Blagov, "US-Georgian Security Cooperation Agreement Provokes Outcry in Russia" (L'accord de coopération sur la sécurité entre la Géorgie et les États-Unis provoque des huées en Russie), *Eurasia Insight*, 16 avril 2003, <http://www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav041603a.shtml>.

32. Sarah Karush, "Russian Not Happy with U.S. Spy Flights" (La Russie en désaccord avec les vols espions américains), *Associated Press*, 26 mars 2003, <http://mailman.lbo-talk.org/pipermail/lbo-talk/Week-of-Mon-20030324/008706.html> (accès le 26 septembre 2003). Voir aussi Nikolay Gorshkov, "Russia Condemns 'US Spy Flights'" (La Russie condamne les vols espions américains), BBC, RUSNET.NL, 24 mars 2003, <http://www.rusnet.nl/news/2003/03/24/print/politics01/shtml> (accès le 26 septembre 2003); et Giorgi Kandelaki, "U2 Spy Flights over Georgia Help Raise US-Russian Tension" (Les survols espions de U2 en Géorgie contribuent à augmenter les tensions États-Unis - Russie), *Eurasia Insight*, 27 mars 2003, <http://www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav032703.shtml> (accès le 26 septembre 2003).

33. Alexander Rondeli, Président, Georgian Foundation for Strategic and International Studies (Fondation géorgienne pour les études stratégiques et internationales), cité dans Andrew Curry, "Georgia on Their Minds," *U.S. News and World Report*, 6 octobre 2003, <http://www.usnews.com/usnews/news/articles/031006/6military.b1.htm> (accès le 27 mars 2004).

34. "Le Président Bush a exprimé la volonté de fournir une aide militaire aux « gouvernements où qu'ils soient dans le cadre de la guerre contre le terrorisme. » Perl, *Terrorism, the Future, and U.S. Foreign Policy*, iii.

Après les attaques du 11 septembre 2001, Washington a intensifié son aide militaire à Alger dans sa guerre civile de 12 ans contre les groupes islamiques extrémistes. L'engagement militaire américain fait également partie d'une campagne antiterrorisme américaine plus large dans la vaste région désertique du Sahel en Afrique du Nord... dont les officiels du renseignement américain craignaient qu'elle puisse devenir un terrain d'entraînement de prédilection pour les radicaux qui exportent le terrorisme partout dans le monde. « Le gouvernement américain dispose d'un programme en cours, connu sous le nom de Initiative Pan-Sahel, qui fournit de la formation et du soutien au Tchad, au Niger, au Mali et en Mauritanie pour les aider à contrôler leurs frontières, empêcher la contrebande, et l'utilisation de leurs territoires nationaux par les terroristes et autres criminels internationaux, » a déclaré un officiel du Département de la Défense.

Bryan Bender, "US Search for Al Qaeda Turns to Algeria" (La recherche américaine d'Al-Qaïda arrive en Algérie), *Boston Globe*, 11 mars 2004.

35. Perl, *Terrorism, the Future, and U.S. Foreign Policy* (Terrorisme, le futur et la politique étrangère américaine), CRS-2.

36. Steven W. Zander, "Military Responses in Nonpolitical Conflicts" (Les réponses militaires aux conflits non

politiques) dans Challenge and Response: Anticipating US Military Security Concerns, éd. Karl P. Magyar et al. (Maxwell AFB, AL: Air University Press, août 1994), 276.

37. Ochmanek, *Military Operations against Terrorist Groups* (Les opérations militaires contre les groupes terroristes), 33.

38. Idem, 14. En plus des limitations physiques qui interviennent si l'on fait voler un petit nombre de systèmes ISR dans des zones géographiques éloignées les unes des autres, le faible effectif en drones contredit la volonté de développer les drones. Le nombre limité de drones rend plus chers aux yeux des commandants militaires, les faisant hésiter davantage à les utiliser dans des environnements à haut risque (y compris les zones de menaces armées, de météos difficiles, et de terrains montagneux).

39. La liste des emplois « stressants » dans l'Armée de l'Air (pour l'année fiscale 2004, du 1er octobre 2003 au 30 septembre 2004) pour les personnels militaires inclut les cryptographes linguistes, les interrogateurs linguistes, les interprètes/traducteurs, le personnel des applications de renseignement, les analystes en imagerie, les analystes en renseignement électronique, et le personnel d'exploitation du renseignement électronique. Les descriptifs de ces catégo-

ries mentionnent « pénurie de personnel requis pour faire le travail; taux de déploiement en dessous de la moyenne; et durée de travail importante. » Rod Powers, "Stressed' Air Force Jobs: Jobs Designated as 'Stressed' for Fiscal Year 2004" (Les emplois 'stressants' de l'Armée de l'Air; les emplois décrits comme 'stressants' pour l'année fiscale 2004), 6 avril 2004, <http://usmilitary.about.com/library/milinfo/blafstressedjobs.htm>.

40. Ochmanek, *Military Operations against Terrorist Groups* (Les opérations militaires contre les groupes terroristes), 22. Voir aussi le commandant William B. Danskine, *The Time-Critical Targeting Model*, Maxwell AFB, AL: Air University, avril 2000, <http://www.au.af.mil/au/database/projects/ay2000/acsc/00-050.pdf> (accès le 6 avril 2004).

41. Mary DeRosa, *Data Mining and Data Analysis for Counterterrorism* (L'extraction et l'analyse des données pour le contreterrorisme), CSIS Report (Washington, DC: Center for Strategic and International Studies, mars 2004), 3, 6.

42. Ochmanek, *Military Operations against Terrorist Groups* (Les opérations militaires contre les groupes terroristes), 24.

43. Idem, 23.



Le site de  
*Air & Space Power Journal and Chronicles Online Journal*  
**<http://www.airpower.maxwell.af.mil>**

Visitez les sites des autres éditions

- *Air & Space Power Journal – Arabe*  
**<http://www.airpower.maxwell.af.mil/apjinternational/aspjarabic.html>**
- *Air & Space Power Journal – Espagnol*  
**<http://www.airpower.maxwell.af.mil/apjinternational/aspjesp.html>**
- *Air & Space Power Journal – Français*  
**<http://www.airpower.maxwell.af.mil/apjinternational/aspjrench.html>**
- *Air & Space Power Journal – Portugais*  
**<http://www.airpower.maxwell.af.mil/apjinternational/aspjpor.html>**